

Cinquante-troisième Année. — N° 137
VENDREDI 9 JUILLET 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande
Le numéro : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

L'HEURE DES SATRAPES

LES Despotes orientaux ont leurs vizirs, leurs janissaires et leurs eunuques du Palais (parmi ces derniers, on peut citer Ilia Ehrenbourg, prix Staline de littérature et calomniateur en chef des libertaires espagnols).

Mais ils ont aussi leurs satrapes. Ceux-ci règnent en tyrans sur les provinces plus ou moins éloignées de l'Empire, y accomplissant les volontés du Maître, ou les leurs propres. Jusqu'au jour où le Despote leur envoie un esclave porteur d'une lettre et d'un lacet de soie. Ils comprennent alors qu'ils ont cessé de plaire...

Il se prosternent devant la lettre sacrée, tendent leur cou au lacet fatal :

— Et couic, c'est fini !

...Ou bien ils font empaler l'esclave.

Et ils érigent leur satrapie en Royaume, n'en déplaise au Despote qui, parfois, en crève d'un coup de sang.

Le Maréchal Tito n'a pas agi autrement vis-à-vis des ordres récents de son supérieur hiérarchique, le Généralissime Staline.

Que feront demain les vizirs Dimitroff, Markos, Gottwald, Groza, etc. ?

Qu'aurait fait, à la place du Tito, MM. Pieck, Thorez et Duclos, Togliatti et Tutti Quanti — satrapes in partibus infidelium ?

Leurs convictions, ou à défaut leur frousse et leur bêtise, eussent-elles été suffisantes pour faire d'eux des « guillotinés par persuasion » ?

Voilà pourtant à quoi tient le sort des Empires.

Staline le sait bien, lui qui commença sa carrière sous Trotzky, comme satrape de Tzaritsine. Lisez dans le journal les récits de Trotzky, et vous verrez — soit dit entre parenthèses — qui avait « donné » cette ville au Géorgien — avec droit de réquisition personnelle sur tous les biens, et de mort sur tous les habitants.

Le Géorgien avait les dents longues et le fit bien voir. Et comme Trotzky n'était pas en mesure de lui arracher sa proie et de punir son indiscipline (il y avait par là quelques armées blanches), la petite satrapie devint principauté. Après avoir terrorisé Tzaritsine, et l'avoir plus ou moins défendue, Staline lui donna son nom : Stalingrad.

Quelques années plus tard il régnait sur le cinquième du globe où se construit le socialisme dans la joie et la liberté.

Dans ce pays sans crise, il en est une — la plus inattendue, dirait-on — qui doit donner bien des soucis au « Vieux de la Montagne ». (Suite page 2)

Aux avants-Postes DE BERLIN

APPAREMMENT la situation diplomatique-militaire de Berlin n'a pas évolué en bien ni en mal. Malgré les notes diplomatiques, les réunions de Londres et de Francfort, les démarches de Robertson, elle reste officiellement stationnaire.

Pourtant il faut noter que les Russes ont cessé d'exiger que les « occidentaux » abandonnent Berlin, malgré une raideur de circonstances, ils essayent par des biais savants de provoquer cette ultime conversation à quatre où serait une fois pour toutes réglé à leur avantage — du moins l'espèrent-ils — le problème allemand.

La radio de Moscou annonce que : ce, malgré le succès du mark-dollar, ils se sentent pousser à faire des ouvertures. A la conférence de Londres où discutent Douglas, Massigli et Stang, (Suite page 4)

L'EVOLUTION rapide de la situation en Yougoslavie, la partie mondiale d'informations sérieuses, impartiales, oblige le commentateur qui veut expliquer l'évolution de la crise, comme le lecteur aimerait de précisions, à se cantonner dans une sage réserve envers les documents officiels ou officieux plus ou moins contrôlés par l'un des deux clans en présence.

La confusion ainsi créée est telle que pour les uns, la « rébellion » déclarée par Tito contre Moscou, est un raidissement « gauchiste », une protestation du parti yougoslave contre ce qu'il nommait les « capitulations du Kremlin devant les « réactionnaires occidentaux » ; et il semble que Tito, par ses revendications territoriales comme par son intransigeance doctrinale, ait tout fait pour empêcher une entente à

l'amiable des deux blocs qui luttent depuis la fin de la guerre, pour établir leur hége monie sur l'Europe. Pour d'autres, la crise que traverse la Yougoslavie semble indiquer un glissement vers la droite, une tentative de Tito pour renouer les relations économiques avec les puissances occidentales et de se détacher de la rude discipline imposée par Moscou à ses satellites ; les accusations portées par le Komintern contre le P.C. yougoslave, le caractère nationaliste qui s'accentue de jour en jour, les déclarations officielles, la révélation des négociations secrètes existantes entre l'Amérique et la Yougoslavie, appuient cette autre thèse.

Il semble bien qu'il y ait de vrai dans ces deux manières de juger la chose. Si le caractère nationaliste qui prend cette querelle est incontestable, l'intransigeance de Tito ne l'est pas moins et peut s'expliquer par sa volonté de grouper au-

tour de lui les puissances de l'Europe balkanique et de transformer Belgrade en un Mécène rival de Moscou. Ceci s'explique d'autant plus aisément, que Tito n'a pas été sans sentir la méfiance que soulevait en Pologne et en Tchécoslovaquie la politique de la Russie vis-à-vis de l'Allemagne. Ainsi que nous le disions la semaine dernière, les partis communistes de ces pays ont poussé trop vite, pour avoir entièrement digéré la tactique du « nationalisme à éclipse ». Les éléments les plus nus en sont encore au nationalisme traditionnel, renforcé par la démagogie communiste de l'après-guerre. Varsovie comme Prague voient avec méfiance la reconstitution d'un nouvel Etat allemand fortement centralisé, surtout si cet Etat est communiste, c'est-à-dire susceptible d'être fortement appuyé par la Russie. Pour la Pologne, surtout, c'est la menace d'une rectification de frontières à l'Ouest sans espoir de compensation à l'Est.

Il ne semble d'ailleurs pas que tout ce reménagement ait été concerté avec les Etats-Unis, comme voudrait nous le faire croire la presse communiste, car dans ce cas on ne s'expliquerait pas la maladresse de Marshall déblocant rapidement les avions yougoslaves et fourrissant ainsi des armes efficaces aux adversaires de Tito. Il semble plutôt que le département d'Etat ait été surpris par

(SUITE PAGE 2)

A CLERMONT-FERRAND Luttes et trahisons

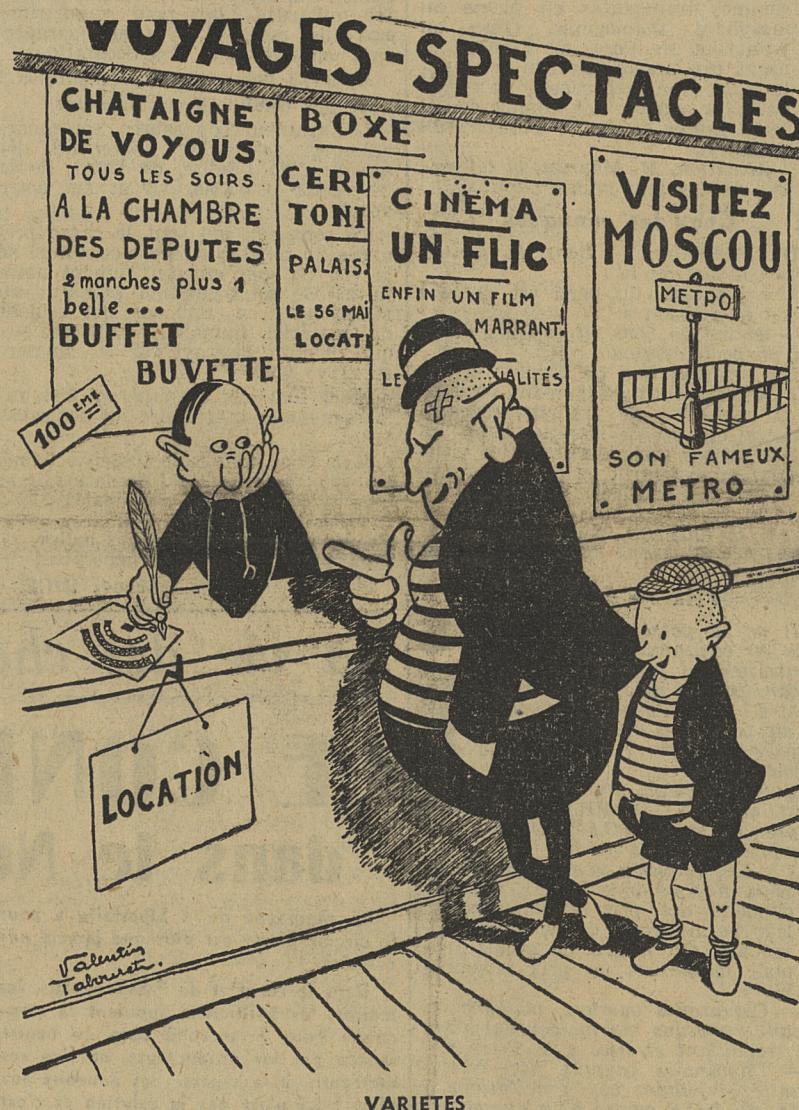
Quelques semaines nous séparent à peine des douloureux événements de Clermont. Déjà, à la lueur des faits, on peut mesurer toute l'étendue de la défaite ouvrière. Car malgré les affirmations erronées et les déclarations sans consistance de la CGT, il s'agit d'une défaite cruellement ressentie par les travailleurs.

Le prolétariat clermontois a été conduit à la grève et à la lutte ouverte contre les fils de J. Moch à la suite de revendications justifiées et défendues par tous. Accablé de misère, dans une ville où le coût de la vie atteint des proportions fantastiques, du fait du pullulation de toutes sortes de marchandises, décidé à mener la lutte, le peuple ouvrier de Clermont devait obtenir la victoire. Mais les fonctionnaires cégétistes de l'Union Départementale des Syndicats, bien loin de conduire l'action se sont livrés avec le patronat à des marchandages ignobles. Ils ont capitulé et ont donné l'ordre de reprise du travail avant même que les tribunaux se soient prononcés sur le sort des militants emprisonnés.

Chez Ollier

Dès le lundi 21 juin, 4 jours après les émeutes, ALBARET, du Syndicat des Métaux invitait les métallurgistes de chez OLLIER à réintégrer leur usine, avec comme avantages 9 et 11 % d'augmentation, mais par contre, la suppression de la prime d'assiduité. Et il osait affirmer devant les compagnons décidés résolument à continuer la lutte, qu'il rapportait des satisfactions justifiant une reprise immédiate! Pas un seul mot ce jour-là n'a été dit par ce fonctionnaire de syndicat, sur nos camarades emprisonnés.

(SUITE PAGE 4)



Tiens, donne-moi deux fauteuils de ring pour la Chambre des Députés... C'est encore c' qui fait le plus rigoler l' môme.

CARNAVAL DE LA SEMAINE

COMPTE RENDU PARLEMENTAIRE DE NOTRE ENVOYE CLANDESTIN

N'étant ni journaliste, ni député, j'ai dû utiliser les ruses spécialement mises au point par les services secrets de la F.A. pour m'introduire dans l'enceinte du Palais-Bourbon.

Et, lorsque la séance s'ouvrit, j'étais blotti sous le jugeait présidentiel.

Personne ne m'avait vu !

J'avais l'impression d'être un correspondant de guerre qui, flanqué d'une casquette suit d'un héroïque style,

Herriot présidait. Heureusement. Son épanouissement charnel, majestueux et débordant et la fumée de sa pipe m'offrirent une cachette sûre.

Tillon monte à la tribune.

Tillon : Votre lubrique !

Maroselli : Vous en êtes une autre !

Tillon : C'est vous le fossoyeur de l'aviation française !

Maroselli : C'est vous !

Tillon : C'est vous !

Cachin : Suivez !

Tillon : Vos accusations ne reposent sur aucun fait précis.

Tillon : Vous feriez mieux de vous taire, Monsieur Teitgen, vous qui avez placé partout des créatures de Vichy !

Teitgen : Voujons ! Voujons ! Pourquoi tant d'acrimonies ! Nous étions ensemble dans le même gouvernement, nous nous entendions parfaitement !

Chœur communiste : Vendu ! Traître !

Herriot : Messieurs, du calme !

Thorez : La France avant tout !

Pleven : Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à l'esprit d'autorité

et au sens aigu des nécessités nationales de M. Thorez.

Applaudissements sur tous les bancs.

Thorez, ému, se mouche.

Tillon : Il s'agit de savoir si oui ou non le scandale de la S.N.E.C.M.A. va cesser !

Moi : Et les haricots !

Sensation.

Moi : Et Roussy ? Et les pneus ?

Re-sensation.

Moi : Et Janovici ?

L'émotion est à son comble. Les huissiers s'affolent, car une grave bagarre vient d'éclater entre les « roussysses » et les autres. Des vociférations, des clameurs s'élèvent.

Herriot agite sa sonnette en vain.

Herriot : Messieurs ! Messieurs ! La dignité parlementaire est offensée.

Il se voile la face.

Le calme renaît.

Barrel monte à la tribune et d'une voix étranglée par l'émotion clame son indignation, parce que l'assassinat de son tour !

Teitgen : La Justice suit son cours !

Chœur communiste ! Vipère ! Rend-gai ! Traître !

Cachin : C'est abominable.

Une voix à Tillon : Fripouille !

Tillon : Qui a dit ça ?

Une voix : Personne !

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?

Voix diverses : A Moscou !

Chœur communiste : A Neu-York !

Des poings se lèvent... et s'abaisse...

Personne : C'est moi !

Thorez : Qui moi ?



LES RÉFLEXES DU PASSANT

La Queue

On croit communément que faire la queue est une conséquence des difficultés présentes. C'est une grave erreur ! La manie nous mettre sagement les uns derrière les autres nous est inculquée depuis fort longtemps.

Cela commence à l'école. Les écoliers sont toujours en rangs. Ce continue lorsqu'en passe le conseil de révision, un défilé d'hommes nus constituent en quelque sorte une matérialisation de ce procédé. Ensuite, lorsqu'il s'agit de défendre, ou la Patrie, ou la Banque d'Indochine, ou fait la queue pour aller crever.

Les bonnes habitudes étant prises, il n'y avait plus qu'à généraliser. Et maintenant on fait la queue partout et pour n'importe quoi. Pour manger, pour boire, pour faire pipi, pour céci ou pour cela, pour les toilettes rigoureusement inutiles, chez le percepteur, aux assurances sociales, à la poste, à la gare, bref, partout où il y a un fonctionnaire et Dieu sait s'il y en a !

Et partout, on attend son tour avec un calme authentiquement patriotique et républicain. Avec une philosophie remarquable ; une sagesse qu'envisait Gandhi, un vertueux mépris du temps, et une extraordinaire dignité dans le renoncement.

Mais, là où l'on ne comprends plus, c'est que l'on fait la queue pour le cinéma !

Passe encore d'acheter un plaisir plus ou moins frelaté, passe encore d'être réduit à payer pour se faire empoisonner l'esprit et les poumons ! Passe encore d'être obtus au point de ne savoir trouver dans l'inépuisable richesse des lectures et de la pensée le déassement supérieur ! Mais de surcroît, piétiner sur place pendant longtemps, redevenir troupeau après l'avoir été toute la semaine, être un adepte de vedettes alors que l'on est déjà un adepte de tant d'autres idoles plus ou moins putréfiées, voilà ce qui dépasse l'intelligence !

Et tous ces gens que je voyais en ce triste dimanche, faire la queue pour aller s'abrutir, avaient l'air très sérieux, très absorbés ! Ils étaient sûrement convaincus qu'il n'y a pas de roses sans épines et pas de honneur sans queue... !

Ces profondes réflexions m'ayant assuré de mon incontestable supériorité spirituelle, j'ai jugé qu'il serait bon de me défendre un peu.

Alors, j'ai été au cinéma !

Et j'ai fait la queue ! Comme les autres...

LES SATRAPES

(Suite la 1^{re} page)

C'est la crise des domestiques.

Depuis vingt ans, Staline sélectionne avec soin sa « lavotchka » (1). Des gens assez fins pour lui être utiles, assez bornés pour avoir besoin de lui, assez tarés pour être à sa merci, assez populaires pour soulever l'enthousiasme des foules — avec un peu de technique et de reflexologie dans l'Agit-prop.

Quand on dit qu'il sélectionne, c'est le mot. La consommation d'hommes est effarante. Quel déchet pour avoir du personnel à peu près stylé !

Et voilà que malgré tout... Ah ! les ingratis !!! *

L'heure est grave pour le Kominform.

Un exemple comme celui de Tito risque d'être contagieux. L'empire de Staline va-t-il se désagrégner ? Comme celui de Napoléon, lorsque, voyant l'étoile pâlir, ses plus « fidèles » lieutenants, les Murat, les Bernadotte (qu'il avait fait rois mais qui l'avaient bien, un peu, fait empereur aussi) commencèrent à négocier avec l'Anglais la conservation de leurs royaumes. Il n'est pas jusqu'aux frères de l'Empereur... Mais ceci est une autre histoire.

Ce qui nous intéresse, c'est le retentissement de la déviation « titiste » sur le sort des peuples balkaniques, danubiens, européens en général. Et sur le nôtre par la même occasion.

Non pas que nous espérions rien d'un dictateur qui n'est — stalinien ou non — qu'un fasciste comme un autre.

Tito est peut-être le suprême espoir de la Quatrième Internationale. Elle a, incontestablement, besoin d'un chef de change. Mais la Quatrième Internationale n'est sûrement pas le suprême espoir de Tito. A notre avis, celui-ci guigneraient plutôt du côté de l'Intelligence Service. Tout cela est, au fond, sans importance.

Mais ce qui ne l'est pas, c'est ce que démontre la loi inhérente aux régimes de fer, aux dictatures totalitaires et autres puissances centralisées. Elles meurent d'étendre leurs possessions géographiques au-delà de leurs territoires d'origine. Leurs conquêtes les affaiblissent. Leurs colonies leur sont un jour ou l'autre une calamité. Plus elles s'enfrent vite, plus vite elles crévent.

Et c'est là pour nous, anarchistes, une grande raison d'espérer et de combattre. Nous savons que c'est sur la liberté seulement qu'on bâtra solide.



(1) Valetaille, selon sa propre expression.

TITO

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

les événements et que plein de méfiance, il ait cherché, par une manœuvre spectaculaire, à compromettre Tito, non seulement vis-à-vis de la Russie, mais encore et surtout vis-à-vis des puissances balkaniques, de manière à éviter une cristallisation de forces importantes sur le Danube et d'y entretenir un état de nervosité permanente propre à favoriser sa pénétration dans ce secteur qui lui était jusqu'ici fermé.

La lutte entre Moscou et Belgrade semble engagée à fond : ce n'est pas sans curiosité que l'on pourra juger des méthodes propres à tous les staliniens, lorsqu'elles sont employées contre eux-mêmes. La guerre des communisés, dans lesquels chacun se proclame plus « marxiste-léniniste » que l'autre. Tout le pittoresque vocabulaire intérieur propre à tous les partis communistes y passe et est tellement parlé dans les deux camps qu'il faut prêter une grande attention pour savoir s'il vient de Moscou ou de Belgrade. Chacun des adversaires a commencé la guerre des ordres du jour, des proclamations d'usines, de chantiers et d'intellectuels.

De se voir attaquer par des élèves appliquant si parfaitement ses méthodes et suivant à la lettre son enseignement, le vieux tyran du Kremlin doit avoir la gorge sèche.

Déjà les partis communistes se sont mobilisés plus ou moins volontairement,

LYON

Samedi 10 juillet à 18 heures, au siège, Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel. Controverse entre les camarades Mac et Lavorel, sur Croyances et leur morale.

Invitation à tous.

plus ou moins ouvertement contre le « rebelle ». Ils ont dénoncé Tito avec virulence et comme toujours lorsqu'il est soutenu par un maître puissant, un roquet a aboyé plus fort que les autres. Le dictateur d'Albanie, Enver Hodja, qui n'est dans cette querelle de maréchaux que lieutenant général, mais dont la poitrine est bardée de médailles à rendre jaloux Tito lui-même, a déclenché l'attaque. Pour qui connaît les visées yougoslaves sur toute la côte de l'Adriatique, il semble bien que l'Albanie ait été choisie en raison de cette menace qui rend son nationalisme encore plus chatouilleux.

Le Parti Communiste français, jamais en retard d'une bataille, a lui aussi engagé la lutte contre le « relais ». Le plus réjouissant de l'affaire fut de voir Fajon, lui-même soupçonné d'hérésie, porter la première attaque sérieuse dans « l'Humanité ». Allons, la période des « aveux », de la critique « stalinien-léniniste » qui déclenche une autre situation sensationnelle.

Cette fois nous rappelle une autre situation : celle du lapin et du boa.

Le nouvel animal s'est appelé le boa.

CAVANHIE

MEETING ANTIFASCISTE

Antifascistes ! tous à la Mutualité dimanche 11 juillet, à 9 heures.

Pour la libération des antifascistes espagnols internés par le fascisme stalinien dans le camp de Karagande !

Venez en masse

JOYEUX.

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Le danger

Toute la presse nous a dit, pendant des mois, que la baisse est possible, et nous a affirmé qu'il suffirait d'employer tel ou tel moyen pour qu'elle devienne une réalité.

Tous ces moyens ont été employés peu ou prou, et l'écho est complet.

Ceux qui font métier de traiter de choses économiques sont certainement aussi bien, sinon mieux avertis que nous-mêmes du problème insoluble que pose la stabilité financière.

Mais leurs mensonges ont été ordonnés et orchestrés ; le métier de journaliste n'est pas nécessaire pour que l'information « retrouve le ton de l'Eglise » et jusqu'à ses formules, « Sécurité viam damnosum », ainsi le Pape Pie X avertissait les sillogistes de la jeunesse qu'ils avaient fait fausse route.

Le Pape s'adresse comme ayant autorité aux fidèles qui fument en sa personne le vicar du Christ. Les fidèles communistes croient-ils à l'infalibilité de Staline ? Ils parlent et ils agissent en tout cas comme s'ils y croyaient.

Et tous ces gens que je voyais en ce triste dimanche, faire la queue pour aller s'abrutir, avaient l'air très sérieux, très absorbés ! Ils étaient sûrement convaincus qu'il n'y a pas de roses sans épines et pas de honneur sans queue... !

Alors, j'ai été au cinéma !

Et j'ai fait la queue ! Comme les autres...

ger « manu militari » le poisson, la viande, le lait, le beurre et autres denrées indispensables à se maintenir à des alités raisonnables.

Nous constaterons simplement que la conjoncture économique s'aggrave de plus en plus, à cause de l'écart pris-salaires, qui ne cesse de s'élargir.

Le blocage « élastique » des prix et le blocage réel des salaires provoque un déséquilibre dont les conséquences se font sentir de plus en plus lourdement.

Le système de distribution est complètement faussé : chômage et insatiable croissance parallèlement, alors que les stocks ont tendance à s'accumuler, la sous-consommation à étendre ses ravages, et la misère à s'installer un peu partout.

La hausse des salaires est maintenant une nécessité absolue. Mais elle n'est et ne peut être qu'un palliatif, même complété par l'échelle mobile.

Le système capitaliste est frappé d'impuissance.

Il se tourne de plus en plus vers l'Etat et sollicite des mesures draconiennes.

Mais ces mesures, dictées par l'esprit de conservation sociale par l'égoïsme et l'espérance absurde de rétablir en 1948 la situation de 1938, s'orientent principalement autour de la volonté de maintenir les bas salaires et les hauts dividendes. C'est une contradiction orientante qui précipitera l'effondrement.

Ceux qui commandent le savent. Aussi s'emploient-ils surtout à assurer la pérennité de l'Etat, la vie des travailleurs étant chose absolument secondaire.

Il n'est que de considérer le formidable budget de mille quatre cents millions pour s'en convaincre.

Si l'Etat disparaît, tous les problèmes qu'il rend insolubles, du fait même de sa présence, seraient immédiatement résolus.

Nous travaillons tous six mois par an pour l'Etat, dont trois mois rien que pour la guerre !

En retour, que nous donne l'Etat ? Rien, si ce n'est ! En fait, il nous faut payer 1.000 francs ce qui coûte un franc.

Mais le danger pour les hommes est qu'il entend vivre et prospérer éversus.

Et des bénédictions religieuses ! Les traîneurs de sabres soutiennent des galloons de la IV^e, soutiennent des banques, de l'Eglise, de l'Etat, de la marine, de la bêtise, vivent sur notre dos !

Ce sont eux qui sont la cause première du renchissement continual de la vie. Ce sont eux qui minent notre santé. Ce sont eux qui poussent au lapinisme ; ce sont eux qui veulent du matériel humain ; ce sont eux qui, demain, tireront sur les ouvriers en grève !

Et ce sont eux qui espèrent bien ramasser honneur et gloire sur nos cadavres.

Mais nous nous rappellerons à temps les deux vers de l'« Internationale » : S'ils obstinent, ces cannibales A faire de nous des héros, Ils savent bien que nos balles Son pour nos propres généraux !

Jacques RICE.

La vie des champs

LE CONFLIT DU BEURRE dans le Nord et le Pas-de-Calais

La campagne du « Libertaire » pour le circuit direct est plus que jamais nécessaire.

Dans le Nord et de Pas-de-Calais, les maires, les politiciens appuient la campagne pour le marché libre du beurre lancée par les producteurs, et s'en remettent... à la sagesse des pouvoirs publics ! Là n'est pas la solution et c'est pourquoi nos militants du Pas-de-Calais ont pris position et s'efforcent de populariser nos propositions :

Eviter la jacquerie du beurre par l'organisation du circuit direct

Dans le Pas-de-Calais, les paysans sont en rébellion ouverte contre le Gouvernement et le préfet. A la stérile action directe qui constitue cette jacquerie, nous devons opposer l'organisation de véritable circuit direct.

Chacun sait que le système économique dirigé par l'Etat est néfaste et onéreux pour la collectivité ; particulièrement pour le beurre qui arrive difficilement au consommateur et le plus souvent avarié.

Cette fameuse dictature du prolétariat qui monte le bout de l'oreille, une oreille velue d'Urss.

Les organisations agricoles du Pas-de-Calais dérivant de la corporation agricole vihysoise poussent à la jacquerie, non au profit de la collectivité, ce qui aurait sa raison d'être, mais au profit d'un puissant deobereau et sous le couvert d'un faux coopérativisme.

Nous dénonçons ce faux coopérativisme mené par la Fédération agricole du Pas-de-Calais qui cherche à s'appuyer sur les petits et moyens agriculteurs ignorants dont l'on veut se servir comme d'une masse de manœuvre.

Nous dénonçons aussi l'incapacité de l'Etat et de ses représentants dans la gestion économique.

La collectivité doit se défendre contre cette double menace. Un seul moyen peut être efficace : l'organisation du circuit direct production-consommation par un coopérativisme nouveau à base communale et décentralisé s'appuyant sur le syndicat communal autonome de consommateurs et d'usagers et sur les organisations syndicales de producteurs existantes.

MOYENS D'ACTION

Création dans la commune d'un syndicat autonome de consommateurs et d'usagers. Election selon des modalités

nouvelles d'un conseil syndical qui se réunit en même temps conseil économique communal.

Ce Conseil ferait l'inventaire des besoins communaux et des ressources de production dans son rayon d'action ; il s'aboucherait directement avec les producteurs et se servirait comme organisme de collecte et de répartition des commerçants de la partie existant dans son rayon d'action et acceptant de s'intégrer dans la coopérative communale.

L'organisme ci-dessus collecterait tout le beurre disponible dans le rayon d'action, les cours étant déterminés par accords entre les délégués de producteurs et consommateurs. Il laisse sur place les quantités nécessaires aux besoins communaux et expédie les excédents par les voies les plus rapides dans les grands centres.

Il serait créé dans chaque centre de collecte des frigorifiques coopératifs permettant de stocker les surplus de production pour les répartir dans les périodes de pénurie.

Ceci est applicable non seulement pour le beurre, mais pour toutes les denrées agricoles.

Et les Fédérations de Coopératives coordonneraient l'action générale.

Action directe, oui... Mais pas pour renflouer le profit capitaliste.

LE GROUPE LIBERTAIRE D'AUXI-LE-CHATEAU.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

1^{re} REGION

Groupe de l'Est. — Réunion jeudi 8 juillet, à 20 h. 30, 41, rue Petim, Paris (11^e).

Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les vendredis, 79, avenue du Saint-Ouen, Paris 17^e, café Le Balagny.

8^e REGION

Commission administrative. — Réunion de la C.A. samedi 10 juillet, à 20 h. 3

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

L'AUTRICHE, champ de bataille des impérialistes échappe à l'impérialisme russe

Les regards du monde entier sont tournés vers les pays danubiens et balcaniques, enjeu d'une formidable partie de poker entre les blocs rivaux. Nous publions ci-dessous le témoignage d'un ouvrier autrichien sur la situation paradoxalement favorable de son pays, où toute lutte sociale se trouve momentanément subordonnée aux facteurs « nationaux » ; à tel point que les relations entre capital et travail sont interverties et que le Parti Communiste lui-même est divisé entre Russes et Autrichiens. Là-bas, comme en Yougoslavie, Staline marque un recul, accentué par les défaites françaises de décembre et italiennes d'avril. Une tentative de putsch communiste a échoué, devant les mesures gouvernementales de Vienne et l'hostilité des travailleurs social-démocrates. Les conditions d'existence s'améliorent lentement, mais les revendications ouvrières sont encore paralysées par l'énorme confusion des forces politiques hostiles utilisant les tactiques les plus contradictoires. La voie vers la liberté et le bien-être ne pourra être efficacement retrouvée que par l'éloignement des administrations occupantes et par le rejet de toutes les organisations actuelles qui sont autant d'obstacles à l'autonomie et à l'internationalisation du mouvement ouvrier autrichien. Nos camarades anarchistes sont à l'œuvre dans ce sens.

C.R.I.A.

1. Quadruple zone et marché gris

La situation générale de l'Autriche, comme de l'Allemagne, est caractérisée par l'occupation de quatre puissances différentes, avec un régime spécial pour Vienne, la capitale, où une partie occupant administrative une partie de la ville.

Cependant l'Autriche, première victime de l'impérialisme nazi, n'est pas considérée comme une belligérante.

Les vainqueurs ont conclu entre eux une convention qui accorde une certaine indépendance au gouvernement national.

Les dévastations et la misère sont aussi moins graves qu'en Allemagne. La situation s'est améliorée ces derniers mois, grâce aux livraisons massives des Etats-Unis. Mais un système très compliqué de rationnement maintient une emprise bureaucratique sur toutes les ressources possibles et impossibles.

Voici les rations normales d'un Viennois : pain noir, 200 gr. par jour ; farine et pâtes, 100 à 150 gr. par semaine ; viande, 150 gr. par semaine ; légumes secs, 1 kg. par mois ; matières grasses et sucre, environ 600 gr. par mois. Pour tout l'hiver, on a touché 50 gr. de pommes de terre. Au printemps, on a vu apparaître en vente libre des conserves de légumes, de harengs et de fruits. Enfants, malades et travailleurs de force bénéficient de certains suppléments. La ration est un peu plus favorisée.

Depuis fin mars, un « marché parallèle » se développe sous la protection quasi-officielle des autorités. Les étagères des confiserie, gâteaux, petits pains blancs, les menus soignés des restaurants ont réapparu. Les prix « gris », en baisse sensible, sont quand même prohibitifs pour le travailleur. Un kiope de sucre, au « noir », coûtait en décembre une semaine de salaire moyen (120 schillings) ; en avril, 35 schillings.

2. La réforme monétaire

La politique de double secteur actuellement poursuivie par le gouvernement autrichien fut précédée par une réduction importante de la circulation monétaire. Il s'agit de mesures analogues à celles prises en Belgique, en Russie, Hongrie, etc., et appliquées récemment à l'Allemagne.

La réforme monétaire consistait en principe dans l'échange de 3 schillings anciens pour 1 nouveau. Cette opération n'a pu réussir qu'en partie, car les Russes ont imposé un échange 1:1 pair pour tous les schillings en leur possession. De plus, alors que les citoyens ordinaires ont pu échanger au pair une somme maximum de 1.000 sch., par tête, les ouvriers et employés des usines gérées ou contrôlées par les autorités russes ont pu changer une somme double à ce taux.

Les épargnes de la population autrichienne ont disparu dans une très large mesure. Seuls les paysans, ayant en mains des valeurs réelles et qui font partie du marché, échappent plus ou moins à cette « perte de substance ».

La disette monétaire est générale : seule une reprise de l'industrie peut accélérer la circulation engourdie. Mais la remise en marche économique ne peut être l'œuvre de la bourgeoisie autrichienne dépossédée. Elle dépend du relèvement mondial, et surtout des rapports entre la Russie et les Etats-Unis.

Cette situation « coloniale » de l'Autriche n'est pas sans marquer profondément tous les aspects de la vie publique. Elle exerce le sentiment national, alors qu'en fait et en raison, la clé du problème est dans l'internationalisme. Mais l'internationalisme est, de nos jours, inseparable de la liquidation des Etats dans la société libre.

3. La colonisation en général

Les accords de Yalta ont attribué à l'armée russe le contrôle d'une vaste zone particulièrement riche en industries et la possession de tous les biens ex-allemands dans cette zone. Cela signifie pratiquement une annexion à l'Etat russe par l'intermédiaire de sociétés capitalistes — substituées, sous le nom d'USIWA, aux organes de réquisition du Grand Reich et aux entreprises contrôlées par le capital allemand. Les USIWA sont nominalement soumises à la juridiction autrichienne. Ces usines sont gardées par l'Armée Rouge, qui renforce la « Milice Ouvrière » — 2.000 hommes en tout, choisis parmi les rares militaires communistes. Les administrateurs sont, en général, des officiers russes, ils forment un état-major politico-économique très rigide, habitués à être obéis sans discussion. Ceux qui sont passés sous le joug de l'occupante doivent faire face à une répression politique sur le gouvernement autrichien, conjointement avec la pression économique et militaire.

C'est ainsi que l'on a vu les « directeurs rouges », dans un langage authentiquement marxiste, appeler leurs propres subordonnés à la grève. A quoi ces ouvriers répondent souvent par un refus de cesser le travail. Ils le font par antipathie contre l'étranger qui cherche à utiliser contre le gouvernement autrichien social-démocrate toute agitation sociale déclenchée par une minorité quelconque. On a donc ce fait extraordinaire : des ouvriers sanctionnés par leurs

patrons pour avoir refusé de faire grève.

Maitres des biens pris aux Juifs et aux Autrichiens par le nazisme, les Russes le sont encore de toute société ayant obtenu des crédits allemands : c'est le cas général puisque toutes les banques autrichiennes tombèrent en mains allemandes.

Les échecs du putsch « ouvrier »

Maitres des leviers de commande économique dans leur zone, les Russes n'ont pu contrôler l'appareil gouvernemental autrichien qui suit leur permettre d'en églober « définitivement » l'Autriche dans le bloc russe, selon la méthode utilisée dans les expériences bulgare, roumaine, hongroise et tchèque. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Voici quelques-uns des moyens employés.

Une partie du budget gouvernemental autrichien est assuré par le monopole du tabac. Les autorités russes inondent le marché noir de cigarettes bon marché, minis d'un solide casseroûte, abreuves et transportés à travers la ville aux lieux de rassemblement d'où partait la « marche de la faim » vers le palais du gouvernement.

L'entreprise, comme les grèves françaises de décembre, avait pour but la prise du pouvoir. Mais grâce à l'indifférence, au dégoût même, des travailleurs USIWA en service commandé, le putsch avorta. Le mot d'ordre de grève générale, lancé par les Russes, ne fut suivi que dans les entreprises russes fermées par ordre. La police occupe les positions stratégiques. Et la foule se dispersa après que le ministre du Ravitaillement eut prouvé, pièces en main, l'existence du blocus russe.

Le Parti Communiste, qui avait déjà préparé la mise en place de son appui étatique et policiier, dut remettre les choses à plus tard.

Une révolution... dans la Police

En 1945, les émigrants communistes autrichiens et deux bataillons autrichiens de l'armée de Tito avaient formé la base d'une nouvelle police — celle des nazis étant repliée sur l'Allemagne. Jusqu'en 1948, le P. C. se trouva en possession de la Police d'Etat, Dr Dürmayer et le

Dr Fells-Margulies.

Ceux-ci furent chargés de la direction du second coup de force. Les ouvriers n'ayant pas marché, on se bornera à une opération classique : arrestation de ministres, députés et journalistes socialistes et populaires-chrétiens sous prétexte d'espionnage et de haute trahison. L'arrestation d'un gouvernement communiste appuyé sur les défections armées du parti.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau, pour voir si tous étaient bien à leur poste, et décidés à agir.

Nous savions que le 19 avril nous aurions devant nous un ennemi actuel et réel, et un ennemi en puissance, hypothétique. Mais nous ne savions pas son nom.

Aujourd'hui, nous le savons.

Aujourd'hui, nous savons que l'ennemi réel, actuel, c'est de Gaspéri, et que l'ennemi potentiel, hypothétique, c'est Togliatti.

Et nous avons décidé d'avoir le N° 1 sur le N° 2, sans perdre de vue le N° 2.

Le N° 1 est un homme assez dangereux : non parce que, dans sa jeunesse, il a fait chose pour la pénétration de César Battisti ; non parce qu'il a voté pour que Mussolini, et Carracci, aient la confiance la plus haute de satisfaction ou éclaté en sanglots. Nous nous sommes comptés à nouveau,

L'unité d'action

D E nombreux camarades syndicalistes, face aux événements internationaux menaçants et au patronat qu'en courage un Gouvernement de jésuites et de banquiers, s'interrogent, se tâtent lorsqu'ils se trouvent devant ou dans une grève. La situation présente du prolétariat est telle que les fruits mûrs qui tombent de l'arbre rudement secoué par les vrais syndicalistes ne profitent, ne sont mangés que par des exploitants d'un genre spécial : les chefs, les technocrates politiciens, et non par ceux qui propulsent et animent le mouvement revendicatif. C'est ainsi que la grève des employés du Métro déclenchée par le syndicat autonome des conducteurs, fut exploitée par le bureau confédéral de la C.G.T., et TRANSFORMEE en grève générale des transports à des fins bien particulières ; que les justes grèves de Marseille furent le prélude du mouvement généralisé, orchestré par la rue Lafayette ; que le conflit Bergougnan, à Clermont-Ferrand, fut conclu par la grotesque grève générale d'une heure, UN SAMEDI — JOUR OU PEU DE PROLETAIRES TRAVAILLENT — décrétée par la C.G.T. dont les chefs avaient pour mission de freiner l'action des militants exaspérés : que peu de temps avant le départ des ministres communistes du Gouvernement, en mai 47, nos camarades métallurgistes de chez Renault furent noyés par l'action de tous les métallos parisiens repris en main par les dirigeants communistes du syndicat des Métaux.

Tout ce qu'ont fait nos camarades, tous leurs efforts, tout leur magnifique élan, toute leur foi furent exploités par des gens qui n'osent plus faire le premier pas mais qui, par contre savent utiliser le terrain conquis par d'autres qu'eux. Le rajustement des salaires dans la métallurgie qu'ils suivent d'avoir fait obtenir ? Mais c'est nous et quelques autres les promoteurs. Qui sait si, sans l'action de nos camarades de la C.N.T. et des syndicats autonomes, les Croizat et autres Tillion ou Marcel Paul ne continueraient pas à se servir contre les grévistes et les partisans de l'échelle mobile ? En dehors de

C. N. T.

Confédération Nationale
du Travail

39, rue de la Tour-d'Avergne, PARIS 9^e
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30
sauf le dimanche

Chatou-Croiss-Rueil. — Les camarades de cette localité sont priés de se faire connaître à Carde Ravier, 5 quai Boisay-d'Anglas, Bougival. Permanence tous les jours de 9 h. à 21 h.

1^{re} UNION REGIONALE
Orléans. — Les camarades dispersés dans le Loiret, désireux d'oeuvrer dans le cadre de la C.N.T. sont invités à écrire au siège confédéral.

2^{me} UNION REGIONALE
Union locale Persan-Beaumont-Chamby. Les adhérents de la C.N.T. et sympathisants de ces localités sont avisés que l'U.L. est constituée.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., s'adresser, 40, rue Pasteur, Persan (S.-et-O.). S.U.B. — Les adhérents du S.U.B. sont invités à assister à l'Assemblée générale annuelle le vendredi 12 juillet à 9 h. 30, au Restaurant Coopératif, 18, rue de Meaux (métro : Colonel-Fabiens).

Bois Aumeblement. — Permanence tous les mercredis à 18 h. 30, café de la Source, 19, rue Faiderhe.

1^{re} UNION REGIONALE
Avignon. — L'Union locale informe ses adhérents qu'elle fonctionne toujours tous les premiers vendredis du mois au Bar de l'Hôtel-de-Ville, place Clémenceau, 2^{me} étage. S'adresser au bar.

La correspondance doit être adressée à Berard Augustin, 30, rue de la Masse, Avignon.

La Fédération locale du M.L.E. C.N.T. espagnol, communique :

Grande sortie champêtre à Saint-Félix (H.-G.), organisée par les Fédérations. Mouvement et Jeunesse pour le dimanche 11 juillet. Le groupe artistique Oberia offrira son concours en faisant un Festival en plein air.

Le camarde P. Bonnacera sera une conférence. Deux services d'autocars sont prévus : premier départ à 6 heures du matin ; le deuxième départ est prévu à 10 heures. Billets : 170 francs. S'adresser à la F.L. du Cours Dillon et F.L. des J.J.L.L. et au camarade Cabanas, 4, rue de Beaufort, Paris 16^e. Invitations toutes les inter-départementales et Fédérations locales limítrophes. Jeunes et adultes, tous à la sortie champêtre.

Rendez-vous à côté du grand Café des Américains.

NOTE IMPORTANTE

Nous demandons aux U.R.-U.L. ou syndicats de la C.N.T. de faire passer les documents communiqués par le centre confédéral, 39, rue de la Tour-d'Avergne.

Les communiques devront parvenir le jeudi soir, pour leur insertion.

Nous espérons que les responsables des divers organismes se conformeront à cette décision prise en accord avec la rédaction du « Libertaire ».

l'action menée suivant la tactique des « coups d'épingles », la C.G.T. s'est contentée depuis la Libération d'introduire ses bonzes et ses hommes de paille dans les industries nationalisées ou non afin de noyer les dites industries en prévision d'une prise du pouvoir par la force du P.C.F. dont elle est, avec la police, l'agent d'exécution révélé (voir à ce sujet l'action des Comités de défense et de la Police en Tchécoslovaquie). Nous ne pouvons donc être aux côtés de ces gens-là.

Vis-à-vis des socialistes dont la base projétarienne s'est groupée au sein de Force Ouvrière, notre position n'est pas moins nette. On nous aime là qu'en tant qu'éléments hostiles au stalinisme. « Puisqu'il y a des antistaliniens soutenant les camarades anarchosyndicalistes, ne rejetons pas les éléments libertaires, ils peuvent nous être utiles et nous ne sommes pas tellement forts pour éliminer ces camarades d'emblée. » Hypocrisie ! Ces gens ne peuvent comprendre que notre antistalinisme n'est pas le même que le leur. Ces « bons gérants du capitalisme » doivent savoir une fois pour toutes que nous sommes AUSSI contre eux et non pas SEULEMENT contre le communisme autoritaire.

Il n'est jusqu'au R.P.F. qui ne nous caisse. Pour la même raison que Force Ouvrière et la S.F.I.O. Mais ceux-là au moins savent pertinemment que nous sommes inaccessibles à leur propagande, plus que les communautés dont le nationalisme « échevelé » se marie bien avec l'intransigeance patriotique gaulliste. *

Un certain nombre de groupes et groupuscules tentent de nous attirer dans leurs réts uniquement parce que nous AGISONS, parce qu'ils nous savent désintéressés. Et UNITE SYNDICALE, l'irréFRONT OUVRIER, viennent à chaque de nos réunions ou de nos conférences pour nous proposer l'unité d'action. Unité d'action ! Qu'est-ce à dire ? On nous répond en substance : Face au capitalisme, les exploitées — qu'ils soient cotisants à la C.G.T., à F.O., à la C.F.T.C., à la C.N.T. — doivent s'unir à l'échelon section, à l'échelon local contre celui qui reste notre ennemi n° 1. L'unité d'action du prolétariat contre le capitalisme pris dans ce sens — c'est-à-dire codifié, automatique, mécanisé — est illusoire et dangereuse. Elle risque d'être seulement profitable au parti le plus fortement organisé, en l'occurrence le Parti communiste français. Allons ! Front Ouvrier est vraiment naïf. Il ne profite pas des leçons de l'histoire, lui, le « dernier défenseur du devenir historique ». A moins que, gros malin, il ne tente lui aussi, de tirer les ficelles pour tenter de redorer le blason du trotskisme mal en point ? L'unité ? Mais elle se fait dans l'action et sans plan programme limitatif. Nous luttons, nous prolétaires, non seulement contre l'idée de profit capitaliste mais aussi contre le centralisme, base même de l'exploitation. Et ceci nous situe bien vis-à-vis de tous les groupements existants.

BOUCHER.

Un « Père » devient papa...

Je pourrais intituler ce papier, simplement : « Faits divers », tellement l'histoire est banale.

Mais c'est de l'histoire contemporaine. Sans doute de l'histoire de tous les temps aussi.

On sait les conseils donnés aux jeunes en ce qui concerne les confiseurs de dames à héritage : Être de solide complexion... Mais notre seul n'est pas des Jésuites ; seulement des Assomptionnistes.

Ayant fait voeu de chasteté, était-il innocent, quand il alla, voilà cinq ans, confesser à domicile la dolente demoiselle qui déjà visitée par le démon sautait du péché ce qui fait les marmas ? Qui le peut dire ?

Qui a commencé ? L'esprit est prompt, la chair est faible... De leur commerce naquit un enfant.

Aussi, naquit un homme.

Le Révérend Père Assomptioniste se sentit un vrai père de petit enfant. Il eut honte de sa paternité de comédie, quitta son déguisement et devint semblable à nous tous : fièrement un homme. En octobre 1947, près de sa compagne et de son petit, il s'en alla vivre.

Et le bonheur devait aimer leur de-

meure, puisqu'en février 1948, le brave homme épousait sa compagne, officiellement, reconnaissant comme son enfant qui venait de naître et aussi l'aîné de celui-ci.

Ce bonheur (était-il sans mélange ?) dura peu, hélas ! La famille, au petit village où elle s'était réfugiée, réputé, fin avril, la visite de deux automobilistes : un Supérieur de la Congrégation et un médecin de la région...

Monsieur quittait Madame et ses petits. Le père redevenait Père ; il retournait à Dieu. Adieu madame, adieu l'enfant... le service du Seigneur le veut.

L'amante n'a plus d'amour, les enfants plus de père...

Ca vaut peut-être mieux ainsi. Pour tous.

Mais quand la famille délaissée a voulu que le papa Père leur donne un peu de pain... le papa Père a été introuvable.

La maman a été de maisons en maisons. Silence ou porte close.

Si, cependant, on lui a offert. Oui, vraiment offert :

De laisser ses enfants, dont l'Ordre (le leur) assurerait l'entretien et l'éducation.

Et d'accepter, pour elle, un gagne-pain quelque part.

On lui apprit même (ne le savait-elle pas), que l'Eglise ne reconnaît pas le mariage civil.

C'est tout. Il n'y a peut-être à mon histoire que cet épisode. Peut-être...

Aristide LAPEYRE.

NOTE IMPORTANTE

Nous demandons aux U.R.-U.L. ou syndicats de la C.N.T. de faire passer les documents communiqués par le centre confédéral, 39, rue de la Tour-d'Avergne. Les communiques devront parvenir le jeudi soir, pour leur insertion.

Nous espérons que les responsables des divers organismes se conformeront à cette décision prise en accord avec la rédaction du « Libertaire ».

Abonnez-vous

au LIBERTAIRE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

A Saint-Nazaire

La résistance de l'Ouest, sous la signature de « Général », publié le 24-6-48, réflexions d'un soi-disant vieux militaire syndicaliste nazi sur les « péripéties révolutionnaires de Clermont-Ferrand ».

Nous doutons que la qualité de vieux militaire dont semble vouloir se déclarer ce pluminé ait enrichi son expérience. Il est vrai qu'il néglige de préciser s'il militait dans un syndicat ouvrier ou patronal. Quoi qu'il en soit, il nous appartient de reprendre ses arguments en faveur de la collaboration de classes qu'il préconise et de mettre en évidence des vérités élémentaires que nous ne lasseron pas de répéter.

Après avoir exprimé sa désapprobation des méthodes violentes qui ne peuvent être admises dans l'action syndicale raisonnée et ferme », il met en garde la classe ouvrière contre l'emploi de telles méthodes favorables à « la mise en place d'un régime de force », et il poursuit : « La Démocratie n'est-elle pas respect de chacun dont les droits et la liberté individuelle s'arrêteront où commencent les droits et la liberté du voisin ». A sa paternelle mise en garde, nous répondons que le danger de prise de pouvoir par un homme ou un parti à la faveur de conflits sociaux sera écarté dans la mesure où les travailleurs en grève poursuivront leur lutte émancipatrice en dehors des politiciens à l'affût des sinécures, dans la mesure où ils s'orienteront vers la grève générale et l'effacement de l'État qui peut échapper aux aspirants au pouvoir. Le mécontentement général.

Et ce fut la reprise au milieu du

Clermont-Ferrand

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Et c'est ainsi que M. LEVISON, propriétaire des Etablissements Oller et de plus président actif et combattif de la Chambre patronale de la région clermontoise, a pu dire après Albarède qu'il regrettait que la C.G.T. n'ait pas pris en considération ses « propositions raisonnables et généreuses », finalement acceptées, comme base de discussion avant les incidents.

Et ce fut la reprise au milieu du

→ Chez Bergougnan

Quatre jours après, c'était la reprise chez Bergougnan. Les ouvriers, sacrifiés cette fois sans aucune condition au bon vouloir de la direction, furent contraints d'adopter le protocole d'accord signé les jours précédents à la Préfecture de Clermont-Ferrand et les représentants de la direction de l'usine sur la simple promesse de poursuivre la discussion après la reprise du travail.

→ Chez Michelin

Le 2 juillet, l'usine Michelin recevait l'ordre aussi de reprise, dans des conditions plus indignes encore. MM. Puyseux et Durin n'ont voulu prendre aucun engagement au sujet des revendications ouvrières, mais ils ont par con-

tre exigé et obtenu de la C.G.T. une capitulation totale, que la « Voix du Peuple », journal local du P.C.F., appelle « victoire » !

Mais cette fois, ce ne fut pas facile. Les travailleurs réagirent contre la trahison des chefs syndicaux, certains prirent la parole et flétrirent la capitulation.

La poignée de mains Besset-Tévisen suffit à fixer sur le vrai caractère des relations qu'entretiennent entre eux patrons et chefs syndicaux. Encore un fait : la discussion en tous points « correcte » et presque familière qui « opposait » le jour de la rentrée chez Oller M. Albarède des métals et le célebre Tévisen.

Clermont ouvrier, abusé, trahi, coupé dans ses élan et dans ses espoirs, le Clermont des travailleurs encore tout frémissant de colère s'apprête à livrer de nouveaux combats. Des ouvriers, d'eux-mêmes, contre la misère et l'attitude générale, n'ont pas repris le travail. D'autres, spontanément, sont intervenus avec courage et détermination contre les bonzes. Le mécontentement s'est changé en une colère sourde.

La C.G.T. est déconsidérée. Nos camarades, dont la conduite fut exemplaire, ont à construire de vrais syndicats révolutionnaires, contre le syndicalisme des bureaux et des préfectures, vers la conquête de l'usine.

ROUGE ET NOIR.

ECHO DES GREVES

L'exemple des travailleurs allemands

Au cours des grèves de juin dernier à la firme métallurgique Oller, un bon nombre de travailleurs libres allemands se firent remarquer par leur sens de classe et leur résolution de participer au mouvement naissant. Parmi les étrangers de l'usine (si on tient compte de leur situation particulière), on peut dire d'eux qu'ils se montrèrent à la fois plus compréhensifs et plus ardents que toutes les autres catégories de travailleurs. L'un d'entre eux s'adressant le matin de la grève à un de nos camarades de la C.N.T. lui dit à peu près ceci : « Si vous, Français, renoncez une fois pour toute à nous voir en nous que des « boches » avides de sang et de guerre, je crois qu'alors nous finirions rapidement par nous entendre et nous aider. Ici, comme chez nous, nous sommes des exploités et des travailleurs égarés et victimes et si vous décidez de faire grève nous serons jusqu'au bout à vos côtés. Notre ennemi à tous c'est notre maître ». Combien d'ouvriers français gagneraient à méditer ces paroles d'un étranger hâ !

L'Entente Cordiale de l'autre côté

Clermont venait à peine de retrouver un calme précaire et de panser ses blessures qu'à proximité du restaurant « Le Coq Hardi », rue des Vieillards, politiciens communistes et représentants de l'autentique et officielle caste des exploitants, commençaient à se sourire et à fraterniser. A preuve la poignée de mains vigoureuse échangée un soir, vers les lieux précités, entre le député naco Pierre Besset et M. Tévisen du patronat clermontois. Il est permis de demander laquelle des deux honorables personnalités facilitera l'autre pour sa belle attitude pendant les jours passés. Besset pour ses attaques spectaculaires à caractère électoral, contre le flic Jules Moch à la Chambre ? ou Tévisen pour sa résistance et son opposition à toute revendication ouvrière en tant que président de la chambre patronale ? Nous regrettons simplement de n'avoir pu prendre une photographie de cette scène à laquelle un groupe de syndiqués a assisté.

Dignité ouvrière

Lors de la reprise chez Bergougnan, les responsables de la C.G.T. firent d'impossibles efforts de persuasion pour amener tous les ouvriers à rentrer sur des promesses. Malgré cela il y a encore un certain nombre de salariés qui préfèrent risquer la perte de leur emploi et endurer la misère plutôt que de se faire les hommes d'une capitulation déshonorante « négociée » à leur insu. Des ouvriers, donc, spontanément ont refusé de reprendre le travail et tiennent qu'on ne s'y trompe pas : le prolétariat de la grande cité ouvrière n'a rien perdu de son dynamisme et de son courage et tous les marchés de dupes seront un jour dénoncés.

La belle attitude des sapeurs-pompiers

Pendant les grèves, au plus fort de la bagarre, le commandant des sapeurs-pompiers essaya de s'opposer aux violences des C.R.S... Il fut arrêté. Ses hommes se rangèrent délibérément du côté des grévistes et c'est grâce à eux que les dépôts de masques à gaz furent mis à la disposition des travailleurs au combat.

Chez Michelin

Lorsque le nommé Diot, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats C.G.T., le néo-syndicaliste dont Forgueul n'a d'égal que la sottise, eut donné lecture de la résolution invitant les grévistes de chez Michelin à reprendre le travail sans condition, de véhémentes protestations s'élèveront.

Des ouvriers prirent la parole